

"Arrachez-lui les ongles, les cheveux, la barbe. Coupez-lui les pieds, les bras, le nez, les oreilles," blasphémait le chef.

Et lorsqu'il n'eut plus devant les yeux que le tronçon mutilé et sanglant de son ennemi, il eut un éclair de joie farouche dans sa prunelle ardente.

"Pendez-le à ce poteau ; prenez des flèches et visez bien ; n'atteignez pas le cœur, je veux qu'il vive pour prolonger sa souffrance."

Le poteau devenait écarlate, le sable se désaltérait d'onde empourprée et le désert tremblait aux clameurs au torturé.

"Allumez un bûcher," commanda Odescar.

Et les chairs de Zirmi se calcinèrent, et ses os se tordirent et plus rien ne resta de celui qui avait pendant trente ans répandu le deuil et les larmes dans les cités environnantes. La troupe de Zirmi se rendit au vainqueur qui devint le roi du désert, le roi de la montagne, redoutable pour tous.

\*\*\*

Il était là, vaincu, seul, maudit, et cette universelle réprobation pesait sur lui comme un horrible cauchemar.

Quels étaient donc cet enfant et cette femme si belle?... Quoi... elle le regardait et ses yeux étaient tristes !

Alors il revit sa mère tout en larmes ; sa mère qui l'avait tant aimé, il la revit à genoux, le suppliant de renoncer à sa vengeance.

"O mère, mère cria-t-il, pardonne-moi ! Je t'ai fait mourir de chagrin et tu m'as encore béni à ta dernière heure. Est-ce cette bénédiction qui tombe sur moi ; je n'ai jamais vu ce que je vois, jamais éprouvé ce que j'éprouve..."

La Vierge le regardait toujours ; avec son cœur tendre et miséricordieux elle semblait lui dire :

"Viens vers moi, pauvre égaré, pauvre prodigue, le monde te maudit et moi je te bénis ; on a juré ta perte et moi je veux te sauver !"

Et Odescar, tremblant, se trainant sur ses genoux vers la crèche. Les bergers étaient loin, un silence profond régnait en ce lieu ; la voix du bandit éclata en sanglots :

"Pardon Seigneur, mes mains sont encore ensanglantées. Pitié... vous êtes celui que nous attendons, le Sauveur promis, je vous adore et je crois en vous."

L'enfant souleva ses paupières et regarda le pécheur qui pleurait à ses pieds. Ce regard de nouveau-né, brillant et pur comme une flamme, pénétra l'âme noire de crimes et la transforma.

Le brigand prit son poignard au manche d'or incrusté de perles fines et le posa au milieu des présents humbles et pacifiques des bergers. Puis il sortit en criant :

"Venez, je suis Odescar, prenez-moi ; faites moi mourir, j'ai soif des tortures... soif d'expiation."

Sa voix sanglotante traversait la nuit, mais plus fortes les voix célestes chantaient :